

Résumé de thèse

Nom et prénom : Aysen Uysal

Adresse e-mail : aysen.uysal@deu.edu.tr

Titre de la thèse : « Le répertoire d'action de la politique dans la rue : les actions protestataires et leur gestion étatique en Turquie dans les années 1990 ».

Date et lieu de soutenance : 6 juin 2005, Université Paris I Panthéon-Sorbonne

Direction de la thèse : Prof. Michel Offerlé, Professeur à l'Université Paris I

Composition du jury de thèse :

Mehmet Ali Ağaoğulları, Professeur à l'Université d'Ankara

Hamit Bozarlan, Maître de conférences à l'EHESS

Donatella Della Porta, Professeur à European Institute University à Florence

Gilles Dorronsoro, Professeur à l'Université Paris I

Olivier Fillieule, Professeur à l'Université de Lausanne

Michel Offerlé, Professeur à l'Université Paris I

Mention : Très honorable avec les félicitations du jury à l'unanimité- proposition pour un prix de thèse- subvention pour publication.

Présentation de thèse :

La rue, la Turquie.

Deux mots qui résonnent fortement au moment où les transformations actuelles du système politique turc se font au miroir de l'Union Européenne.

Cette thèse analyse les manifestations de rue et les gestions étatiques/policières dans trois grandes métropoles de la Turquie de janvier 1994 à décembre 2000. Néanmoins la première partie fait un panorama des manifestations de tout le pays. Pour ce faire, cette étude des actions protestataires se fonde sur deux « voyages » cruciaux : l'un dans l'histoire, l'autre dans d'autres pays. D'une part, le « voyage » dans le temps permet de travailler sur les ruptures et les continuités en partant de l'idée qu'on ne peut pas comprendre une période donnée sans une mise en perspective historique. D'autre part, le « voyage » à travers plusieurs pays est autant réel que littéraire. Les observations participantes en France, en Grande-Bretagne et en Suisse apportent une meilleure compréhension des manifestations en Turquie.

Pour une analyse des manifestations de rue et du maintien de l'ordre en Turquie,

trois types de sources ont été mobilisés dans ce travail. Dans une première catégorie, j'ai eu recours principalement aux archives de la Direction générale de la police à Ankara (*Emniyet Genel Müdürlüğü, EGM*). Les bases de données policières de toute la Turquie sur sept ans (1994-2000) (11.909 bases de données) ont été recueillies. Le traitement méthodique de données policières que mes investigations m'ont permis de réaliser constitue une nouveauté, qui sera, il faut l'espérer, un précédent pour d'autres chercheurs. D'autre part, j'ai consulté les archives de presse pour reconstituer les événements manifestants. Pour cela j'ai mobilisé deux sources : les archives de presse de la Grande Assemblée Générale de Turquie sur cinq ans (1997-2001) et mes propres dépouillements du quotidien *Cumhuriyet* et de *Hürriyet*. J'ai également réalisé des entretiens avec les dirigeants ou membres des organisations appelant à manifester ou participant aux manifestations et avec les cadres de la police (73 entretiens semi-directifs). Une enquête ethnographique a été menée au cours d'une vingtaine de manifestations dans quatre villes différentes (Ankara, Paris, Londres, Annemasse). Enfin, j'ai utilisé certaines sources complémentaires : des photos prises dans les manifestations; élaboration d'un questionnaire distribué lors du défilé de rue organisé contre le gouvernement turc et la réunion de l'Organisation Mondial du Commerce à Qatar le 9 novembre 2001 à Ankara ; les rapports de diverses organisations, notamment celles des droits de l'homme ; les débats parlementaires turcs (1986-1998) et enfin, les archives de l'INA sur les manifestations de rue turques couvertes par les chaînes françaises.

Cette thèse part un certain nombre de questionnements constitutifs. Tout d'abord, elle apporte des réflexions sur la validité de l'hypothèse suivante : « *les manifestations de rue ne constituent pas un moyen de la participation politique 'normalisée'*¹ *comme c'est le cas dans les démocraties occidentales, mais un moyen de faire de la politique. Autrement dit, elles ont leurs 'propres représentations'*² *plutôt qu'une fonction dans l'évolution des politiques publiques* ». Les manifestations turques ont des significations politiques différentes de la construction des problèmes publics et de la transformation des politiques publiques face à une conception de gouverner qui persiste à ignorer les revendications des groupes manifestants. Une deuxième hypothèse constitutive repose sur l'idée que *l'Etat interrompt le fonctionnement normal de la politique dans la rue en suivant une gestion d'endiguement des organisations et en empêchant l'accumulation des*

¹ H.S. Barnes & M. Kaase, *Political Action. Mass Participation in Five Western Democracies*, Sage Publications, London, 1979 ; Olivier Fillieule, « Voter avec les pieds. La transformation des usages politiques de la rue », *Trace*, n° 39, 2001, pp. 11-20.

² Albert O. Hirschman, « Exit, Voice, and the Fate of the German Democratic Republic: An Essay in Conceptual History », *World Politics*, vol. 45, n° 2, January 1993, pp. 173-202.

savoir-faire. Issue de cette politique répressive, il y a une opposition forte entre les manifestants et les forces de l'ordre. *Ils se perçoivent réciproquement comme « ennemis ».*

Les grandes ruptures telles que les coups d'état et les interdictions à long terme rendent difficile la continuité des organisations et des mobilisations. Pourtant, il est difficile de dire que les organisations n'ont pas une certaine continuité en Turquie. Elles ont recours à diverses stratégies pour perdurer, surtout en utilisant les vides dans les lois concernées. Ce point constitue une des préoccupations essentielles de cette thèse : comment les formes d'action se forment-elles face à une politique répressive de maintien de l'ordre ? Quelles stratégies sont employées par les entrepreneurs des mouvements sociaux pour franchir les obstacles opposés par l'État ?

En se basant sur ces hypothèses et des sources empiriques mentionnées ci-dessus, cette étude analyse l'effet des interactions entre l'Etat et les actions protestataires sur la configuration des usages de la rue. Précisons que les recherches sur les mouvements sociaux et sur le maintien de l'ordre sont rarement rapprochées, et surtout dans les travaux récents, ces deux axes³ restent cloisonnés. Issue d'une approche interactionniste, cette thèse essaie de comprendre les effets croisés de l'un sur l'autre en trois parties.

Première partie. Ressources des actions protestataires : temps, territoires, organisations.

La première partie de la thèse porte sur les ressources des actions protestataires ainsi que sur leur morphologie. Pour ce faire, elle aborde en premier lieu la temporalité des actions protestataires de rue et leur répartition territoriale. En effet, les modalités de l'usage de la rue sont traitées autour de la question de « quelle est la fréquence des manifestations selon les périodes et les régions ? » (chapitre I). Ensuite, on s'interroge sur les acteurs de l'action collective dans la rue au niveau des organisations. Les motifs des événements protestataires de rue fait l'objet de ce même chapitre afin de relever les spécificités de la politique dans la rue (chapitre II).

³ Néanmoins il faut citer en particulier les travaux de Donatella della Porta, H. Reiter et Olivier Fillieule qui relient les deux axes en partant d'une approche interactionniste entre mouvements et Etat. O. Fillieule, *Stratégies de la rue. Les manifestations en France*, Presses de Sciences Po., 1997, 435 p. ; D. della Porta & H. Reiter, *Policing Protest. The Control of Mass Demonstrations in Western Democracies*, University of Minnesota Press, 1998 ; O. Fillieule & F. Jobard, « The Policing of Protest in France: Toward a Model of Policing Protest », in D. della Porta & H. Reiter, *Policing Protest. The control of Mass Demonstrations in Western Democracies*, University of Minnesota Press, 1998, pp. 70-90 ; D. Della Porta & O. Fillieule, « Policing Social Protest », David A. Snow, Sarah A. Soule & Hanspeter Kriesi, *The Blackwell Companion to Social Movements*, Blackwell Publishing, 2004, pp. 217-241.

Deuxième partie. Encadrements, gestions et perceptions étatiques.

Alors que ces deux premiers chapitres visent à mettre l'accent sur les spécificités des manifestations de rue dans la Turquie contemporaine, la deuxième partie de la thèse vise à se focaliser sur la manière dont les événements protestataires sont modelés par l'intervention de l'Etat. Pour le mettre en perspective, j'analyse d'abord les caractéristiques du champ politique turc, en particulier à partir du concept de « l'ennemi intérieur » et des risques de la mobilisation politique (chapitre III). Les appareils répressifs du contrôle étatique (armée et police) et leurs stratégies d'encadrement de l'action collective dans la rue font ensuite l'objet du chapitre IV. Ces deux chapitres permettent de répondre à la question « qu'est-ce que l'Etat fait aux mouvements sociaux ? »

Troisième partie. Effets de retour. Réponses des protestataires à la répression étatique et efficacité des manifestations de rue.

C'est alors, dans une troisième et dernière partie, qu'est abordée l'analyse des perceptions de la gestion étatique de la rue par les manifestants. Ainsi, dans cette partie, le regard se déplace de l'Etat vers les manifestants. Cette analyse suppose de montrer de quelle manière les manifestants ainsi que les mouvements sociaux dans leur ensemble tentent d'agir sur l'Etat. Pour ce faire, cette partie de la thèse étudie en premier lieu l'adaptation des formes d'action collective aux stratégies étatiques (chapitre V). Enfin, on s'interroge sur l'efficacité des actions protestataires de rue en général, mais aussi plus particulièrement sur leur capacité à peser sur telle ou telle politiques publiques (chapitre VI). Enfin, dans ce même chapitre, je me focalise sur les différentes réponses données par les militants face à la répression étatique et sur la nature des engagements qui sont repérables dans le champ protestataire turc.